

toxines de faire sentir de nouveau leur action. L'auteur cite à ce propos l'influence rapide des aliments sur la production de l'urée ou du sucré. Le rhumatisme, qui est probablement une maladie infectieuse, récidive souvent sous l'effet des changements de diète.

Si ces théories sont exactes, on comprend que dans la fièvre typhoïde les changements brusques de diète paraissent avoir un effet analogue. Suivant le Dr West, c'est un fait d'une grande importance, et qui doit dominer tout le traitement. Il faut d'abord trouver une diète qui aille au patient, qu'elle soit ou non lactée. Une fois la diète fixée, il est de la plus grande importance de ne pas changer sans raison grave. Il n'y a aucun inconvénient à continuer la diète dix jours après la cessation de la fièvre, si l'on a eu soin d'augmenter la quantité de liquide. On évitera ainsi le danger d'une rechute.

Le Dr West ne voit aucune utilité à disputer l'opportunité de la diète liquide dans la fièvre typhoïde, opportunité admise par la profession en général.

Le principe actif de la glande thyroïde.

ON THE ACTIVE CONSTITUENT OF THE THYROID GLAND, by ROBERT HUTCHINSON. — *British Medical Journal* jan. 23, 1897.

Le Dr Hutchinson, ancien assistant professeur de physiologie à l'université d'Edimbourg, publie sur ce sujet un fort intéressant article, dans lequel il affirme de nouveau que le principe actif, au point de vue thérapeutique, de la glande thyroïde, c'est la matière colloïde.

Cette matière colloïde, qu'il faut séparer de l'albumine et des extraits azotés, contient du phosphore et une quantité considérable d'iode. Soumise dans l'estomac à la digestion, elle dégage des albuminoses et des peptones qui renferment une quantité légère d'iode, tandis que la plus grande partie de l'iode et le phosphore sont précipités.

Après avoir décrit les procédés de l'extraction des différents composés, l'auteur se demande quelle est l'action thérapeutique de la glande. Il en donne la définition suivante : "l'action spécifique de la glande thyroïde consiste à stimuler les échanges nutritifs généraux de l'organisme, à augmenter les oxidations du corps humain. Cette action se manifeste cliniquement par une diminution progressive du poids, une élévation de la température et du pouls, une augmentation des déchets d'azote et d'acide carbonique." L'auteur a bien soin d'ajouter que certains phénomènes subjectifs, mal de tête, douleurs dans les membres, sont entièrement dus à une sorte d'intoxication, au thyroïdisme, que l'on doit attribuer à des doses trop fortes. Il est bon aussi de se rappeler que la réaction des malades sous l'effet de la glande est tout à fait individuelle, les uns demandant de faibles doses, les autres des doses fortes. Dans le myxœdème, cependant, l'action se fait généralement bien sentir.

L'auteur a prescrit les divers extraits de glande thyroïde à des personnes saines et à des myxœdémateux, avec des résultats divers qu'il rapporte dans son article.

L'extrait de glande thyroïde, sans matière colloïde, donné à dose équivalant par jour à 30 grammes (1 once) de glande fraîche (approximativement cinq glandes thyroïdes de mouton), n'a produit aucun symptôme appréciable sur la température, le pouls ou le système nerveux. Les malades qui maigrissaient avec des glandes fraîches ont gagné du poids avec l'extrait. Les cas de myxœdème sont demeurés dans le *statu quo*. L'auteur en a conclu que le principe actif de la glande n'est pas dans les extraits qu'il en a retirés.

Par contre, la matière colloïde pure, extraite de la glande, et donnée à la dose de 1½ grain, équivalant à quatre drachmes de glande fraîche, ou à deux tablettes ordinaires de thyroïde, a donné à l'auteur de très bons résultats. Voici, très résumée, l'observation de l'un de ses cas. Femme âgée de 55 ans, épuisée